

## **L'avenir** **Vivre sa vie**

Sami Gnaba

---

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2016). Compte rendu de [L'avenir : vivre sa vie]. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 32–32.

# L'avenir

## Vivre sa vie

Deux ans après son décevant *Eden*, la réalisatrice française Mia Hansen-Løve revient avec un cinquième long métrage personnel et pour lequel elle a été récompensée de l'Ours d'argent de la meilleure réalisatrice lors de la dernière édition du festival de Berlin.

SAMI GNABA

Ceux qui sont plus familiers avec l'œuvre de Mia Hansen-Løve connaissent sans doute la dimension profondément personnelle et (auto)biographique de laquelle découlent ses récits. La principale intéressée ne s'en est jamais cachée. Se livrant à un entretien-fleuve avec la revue *Répliques* il y a quelques années, elle confiait à son interlocuteur: «les films me servent à revivre, à me réapproprier des choses vécues, y réinjecter du sens. C'est une reconquête de la mémoire». De souvenirs, pourrait-on ajouter. Ce désir, particulièrement la poursuite d'un passé personnel et intime dont il se fait porteur, parcourt tous ses films. De l'évocation de ses origines familiales à Vienne ou les souvenirs violents d'une relation tumultueuse (*Tout est pardonné*), à sa rencontre plutôt brève avec le producteur Humbert Balsan qui devait produire le film précédemment cité (*Le père de mes enfants*), en passant par les errements artistiques et existentiels de son frère DJ, Sven Hansen-Løve, en plein essor de la musique *House* et de la *French Touch* (*Eden*); tous ses films renvoient indéniablement à un vécu personnel, à des fragments de vie, à des souvenirs. Et dont elle restitue l'existence, l'émotion, les vibrations, sous la forme d'une écriture qui s'apparenterait à un journal intime filmique formulé avec un grand sens de la pudeur et de la retenue (comme la scène de l'annonce de la séparation entre Nathalie et son mari).

Projet écrit durant les obstacles rencontrés par le financement d'*Eden*, *L'avenir* se focalise quant à lui sur un drame, une tranche importante de la vie de son auteure (le divorce de ses parents intellectuels) dont elle n'a cessé d'évoquer le souvenir (frontalement dans le court *Après mûre réflexion*, ou de biais dans quasiment tous ses films depuis *Tout est pardonné*) et auquel elle se confronte aujourd'hui dans un superbe portrait de femme d'âge mûr à la fois grave et lumineux. Toujours plus à l'aise à filmer l'itinéraire d'un unique personnage qu'un groupe (*Eden* nous l'avait déjà confirmé, tristement), Mia Hansen-Løve épouse le quotidien tumultueux d'une femme à première vue épanouie dans son mariage, comme dans son travail de professeur de philosophie. Néanmoins, cette vie heureuse d'intellectuelle bien remplie se heurte au poids d'un quotidien qui très vite la crible de doutes, d'incertitudes et d'un sentiment d'impuissance. D'abord, ce sera dans une maison d'édition où elle dirige une collection de livres philosophiques, sous la forme d'un avertissement, quand un responsable très *cash*, lui lance assez froidement que «l'avenir semble compromis» pour elle, compte tenu de la faible rentabilité de sa collection.



Une forme de douceur, une tendresse du regard

Ensuite, dans une succession trop mécanique par endroits, le quotidien confortable de Nathalie se désintègre sous le poids d'une multitude d'événements (l'adultère de son mari, le décès de sa mère, le départ de ses enfants et d'un élève avec lequel elle entretient une relation très étroite...) jusqu'à l'enserrer dans un état de profonde solitude. Pourtant, la réalisatrice refuse de céder au spectacle des larmes, à l'explication psychologique ou à l'exploitation trop frontale des drames, privilégiant plutôt une forme de distance pudique à l'égard de ses personnages; une mise en scène d'une profonde délicatesse qui prend appui sur la suggestion, les ellipses, une lumière solaire et caressante ou encore des silences... Silences précieux qui font oublier certains passages trop explicites (notamment les citations philosophiques durant les séances de classe, superbement captées) qui en viennent à surligner ce que l'image exprimait déjà.

Dans ce portrait de femme quinquagénaire, Hansen-Løve traite de la difficulté de se reconstruire avec une émotion aussi tenue que tenace, accompagnant son personnage jusqu'au bout de sa trajectoire, douloureuse mais aussi très drôle, par laquelle elle doit apprendre à s'ouvrir à tous les possibles de sa nouvelle vie, à reconquérir sa liberté et son bonheur. Cette trajectoire, la réalisatrice la met en scène sans jamais forcer le trait, comme elle l'a toujours fait, soit dans une forme de douceur, une tendresse du regard et une limpidité exceptionnelles, qui s'impriment durablement dans la mémoire de son spectateur, longtemps après que la projection se soit achevée.

★★★

■ **Origine:** France / Allemagne – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 38 – **Réal.:** Mia Hansen-Løve – **Scén.:** Mia Hansen-Løve – **Images:** Denis Lenoir – **Mont.:** Marion Monnier – **Dir. art.:** Anna Falguères – **Cost.:** Rachèle Raoult – **Int.:** Isabelle Huppert(Nathalie), André Marcon (Heinz), Romain Kolinka (Fabien), Edith Scob (Yvette) – **Prod.:** Charles Gillibert – **Dist. / Contact:** EyeSteel Film.